

rieurs et qu'on n'oubliait jamais d'inviter, en ayant soin de leur ménager un bon petit coin d'où ils pouvaient voir sans être vus.

* * *

Le coq n'est pas un volatile intelligent, mais il est d'une grande bravoure; la vaillance et l'orgueil font de lui le plus endurant, le plus téméraire, le plus tenace des duellistes. La mort lui semble moins pénible que la survivance à la défaite. Peut-être n'avez-vous pas lu les beaux vers de Fabié sur un de ses déchus auquel la mort vient comme un baume sur la blessure... morale.

*Le coq avait le défaut grave
De ne pas souffrir de rivaux;*

*Qui pleurait d'avoir trop vécu,
Et, pour hâter sa mort trop lente,
Je pressai sur lui la détente
Et foudroyai ce roi vaincu.
Le plomb fit jaillir sa cervelle,
Un cri mourut dans son gosier,
Et je crus voir que sa prunelle,
En se fermant comme son aile,
Clignait pour me remercier.
Toute la ferme fut en fête:
Le cadavre fut trouvé bon.
Moi, je versai, baissant la tête,
Deux pleurs sur ce coq assez bête
Pour vouloir mourir en Caton.
"Vous n'avez pas l'âme chrétienne;
Vaincu, pourquoi vouloir mourir?
L'existence vaut qu'on y tienne,
Dit-on: et, quand elle est ancienne,*



Les combattants sont apportés dans des sacs ou des paniers.

*Il s'en allait par les hameaux,
Dans le but d'y trouver un brave
A qui l'on pût dire deux mots.*

*Notre coq si fort bataille,
Il montra tant de valeur folle,
Que de sa vie, il le paya.
Surpris enfin, au fond d'un bouge,
A rosser le coq d'un fermier,
Il laissa sous un froid acier
Ses ergots et sa crête rouge,
Ses éperons et son cimier.
Il revint de cette aventure
Noir de boue et de sang vermeil;
Il se cacha loin du soleil,
Refusa toute nourriture,
Et ne chanta plus le réveil.
J'entendis Achille, en sa tente,*

*La honte ne fait plus souffrir!..."
Soit, j'y consens! basons la chaîne,
Subissons la rougeur au front,
Vivons, frères, malgré l'affront!...
La lutte est loin d'être prochaine,
Et nos ergots repousseront!
En attendant, toi, je t'honore,
O coq, emblème des aïeux!
Toi qui, comme un clairon sonore,
A la terre annonçait l'aurore,
Ainsi que l'alouette, aux cieus.
C'est comme toi que nos ancêtres,
Par le sort trahis autrefois,
Plutôt que de subir des maîtres,
Sous l'ombrage profond des hêtres,
S'en allaient mourir dans les bois.*

* * *